

LE CONSENSUS/CONSENTEMENT

Le processus de recherche du consensus est une évolution participative de prise de décision permettant la cohésion du groupe et l'adhésion du plus grand nombre au mouvement, à ses objectifs et principes fondateurs.

C'est le processus de transformation d'une proposition pour arriver à une décision qui sied au groupe.

Le consensus décrit un objectif inatteignable d'accord total face à un problème donné dans une situation donnée. On peut parfois considérer être assez proches de l'objectif pour parler de consensus, mais cet état est forcément relatif

Le consensus décrit un processus évolutif, une transformation vers cet objectif.

Le consensus est une philosophie, une démarche. Il s'agit de construire ensemble et pour cela d'être prêt à se remettre en cause en étant à l'écoute de soi et des autres.

Le processus du consensus ne peut être que hautement participatif.

S'il n'y a pas eu écoute, s'il n'y a pas eu partage de toutes les informations, s'il n'y a pas eu de temps de réflexion, si les désaccords et les conflits n'ont pas été débusqués, si les antagonismes n'ont pas abordés, dire que " nous sommes d'accord" ne signifie rien.

Pour être complet, un processus de consensus devrait inclure :

- une analyse collective d'un problème et des personnes affectées qu'il faut impliquer
- le choix collectif cohérent de la ou des méthodes pour parvenir à la décision
- la formulation collective de propositions
- la collectivisation et le façonnage des propositions en intégrant les objections.
- la décision collective
- la mise en application des décisions
- une évaluation du processus

Le consensus développe une dynamique de coopération : à partir d'un problème et d'une proposition, toutes les objections, tous les désaccords sont pris en compte, pour façonner une proposition collective, qui au lieu de rester une proposition individuelle devient une création collective qui s'améliore au fur et à mesure du processus de consensus.

Ce processus de "recherche collective de sens" implique :

- une compréhension, une résolution non-violente des problèmes en recherchant les motivations profondes derrière les actions, à l'écoute du sens profond de l'action des personnes concernées.
- la mise en jeu de l'intelligence collective, de la volonté et de l'engagement du groupe tout entier
- une intégration, une mise à contribution de tous ceux qui sont affectés par le problème ou sa solution
- une définition, au sein du groupe, des objectifs communs et des principes fondateurs.

Un tel processus de recherche est rendu difficile par le manque d'expérience, le nombre de personnes, le manque de temps et de ressources mais aussi par l'existence d'autres interprétations du mot consensus, dont l'utilisation pour le moins ironique du terme pour signifier son inverse.

L'unanimité, si elle correspond au souhait du groupe, n'intervient qu'à la dernière étape du consensus. Mais il est possible d'utiliser le vote, s'il y a accord sur cette procédure (surtout pour des choix mineurs, secondaires notamment en matière de goûts et de couleurs.

Dans certains cas, aussi, certaines personnes peuvent décider de se mettre à l'écart pour ne pas bloquer la décision.

Sources :

- * Article de François Schneider dans la revue Silence : www.revuesilence.net
- * Le Camp Action Climat 2009 – 2010 : <http://campclimat.org>
- * Le Larzac, terre de résistance : www.larzac.org
- * Les désobéissants : <http://www.desobeir.net>
- * Wikipédia, l'encyclopédie libre : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Consensus>
- * <http://www.colibris-lemouvement.org/agir/guide-tnt/reguler-le-pouvoir-dans-les-organisations>

UNE MÉTHODE POSSIBLE

Avant la discussion :

Énoncer le problème ou la question à résoudre.

Répondre aux demandes de clarification si nécessaire

Lancer des idées, même complètement folles, sans les discuter ou les critiquer.

Discussion :

Le groupe partage des idées et essaye d'arriver à formuler une proposition qui reprenne les meilleures idées et réponde à toutes les problématiques.

Proposition :

Énoncer une proposition formulée

La discussion se poursuit pour approfondir et affiner et amender la proposition.

Vérification du consensus :

Répéter la proposition telle que dégagée après la discussion

Redemander s'il y a des questions de compréhension ou des besoins de clarification

Demander si certain-e-s souhaitent y apporter des nouveaux amendements.

Différentes situations peuvent alors se présenter :

- Il y a des blocages

Il se peut qu'après la discussion et la formulation d'une nouvelle proposition tenant compte des différents amendements, certaines personnes restent totalement opposées à l'adoption de cette proposition. Le blocage porte donc sur un élément important pour la ou les personnes concernées ; Si une ou plusieurs personnes bloquent, elles en exposent les raisons, et la discussion sur cette proposition s'arrête là.

- Il y a des mises en retrait

Il se peut aussi que des personnes se sentent peu impliquées dans la proposition (soit qu'elle ne les intéresse pas ou qu'elles n'ont pas d'avis, soit qu'elles savent qu'elle ne pourront pas participer à sa mise en œuvre et préfèrent se retirer de la prise de décision) ou qu'elles ne soient pas satisfaites de son contenu sans pour autant désirer la bloquer.

Dans ce cas, elles peuvent se mettre en retrait et signifier qu'elles se mettent à l'écart du processus. Si des personnes choisissent de se mettre en retrait, on les invite à en expliquer les raisons, mais la proposition peut continuer à avancer tant que le nombre de personnes qui se mettent en retrait est limité.

- Il y a accord actif

Tout le monde secoue ses mains en l'air pour signifier qu'il/elle est d'accord avec la proposition.

COMMUNICATION NON-VIOLENTE

Le processus de communication non-violente peut être utilisé de trois manières :

- pour clarifier ce qui se passe en soi (auto-empathie)
- pour s'exprimer d'une manière qui favorise le dialogue
- pour écouter l'autre d'une manière qui favorise le dialogue, et quelle que soit la manière de s'exprimer de l'autre

Pour que ce processus favorise réellement la coopération et le dialogue, cela suppose deux cadres :

- une attention au moment présent
- une intention claire de favoriser le dialogue et la coopération

Quatre étapes de la CNV

La méthode de la CNV peut être résumée comme un cheminement en quatre temps :

- Observation : décrire la situation en termes d'observation partageable ;
- Sentiment et attitudes : exprimer les sentiments et attitudes suscités dans cette situation
- Besoin : clarifier le(s) besoin(s) ,
- Demande : faire une demande respectant les critères suivants : réalisable, concrète, précise et formulée positivement, qui ne soit pas une exigence. Si cela est possible, que l'action soit faisable dans l'instant présent. Le fait que la demande soit accompagnée d'une formulation des besoins la rend négociable.

Cependant, il ne s'agit pas d'une manière de parler qu'il faudrait suivre à tout prix. Les concepts proposés sont des repères, destinés à faciliter l'expression de la bienveillance, et non pas des règles à suivre. On remarquera alors par exemple si nos besoins ne sont pas clairs pour notre interlocuteur, ou si au contraire, les besoins de notre interlocuteur ne nous apparaissent pas clairement.

Dans une situation de communication, l'ordre de présentation des étapes est indifférent : on peut très bien commencer par exprimer ses sentiments, générés par une situation, puis parler de ses besoins pour présenter une demande. L'important est de présenter toutes les étapes.

Sources : Center for Nonviolent Communication" (CNVC)

L'assertivité, ou comportement assertif (affirmation de soi) est considérée comme l'art de faire passer un message difficile sans passivité mais aussi sans agressivité.

Dans le cadre des relations humaines, l'assertivité est présentée comme un comportement qui s'appuie sur le refus d'avoir recours à trois comportements types à effets négatifs :

- les comportements d'agression ou de domination par la force
- les comportements de soumission, qui peuvent se matérialiser par la fuite ou l'abandon
- les comportements de manipulation ou de domination par la ruse, parfois exprimés sous forme de manipulations mentales.

LA COMMUNICATION ET L'ACTION COLLECTIVE NON-VIOLENTE

La communication est traitée par les sciences cognitives notamment par la psychologie dans ses courants cognitiviste et humaniste, les neuro-sciences, la philosophie, qui peuvent croiser la route de la spiritualité ou des techniques orientales du type "zen".

De Maslow ou Piaget aux maîtres du zen en passant par Gandhi, Martin Luther King ou Krisnamukti, les approches de la communication non-violente et de l'action collective ainsi que leur mise en pratique sont diverses et variées mais complémentaires.

L'ACTION NON-VIOLENTE

La réussite d'un mouvement passe par une stratégie adaptée et efficace :

* La création d'un groupe soudé auquel adhèrent toutes les composantes du mouvement

- recherche de la cohésion et pour cela éviter la division
- promouvoir l'action collective
- réunions et communication interne non-violentes et efficaces d'après les règles de la communication non-violente
- prise de décisions majeures/importantes au consensus
- recherche de compétences et de capacités d'expertise
- convivialité, partage, fraternité

* recherche de l'efficacité

- analyse de la situation
- définition d'objectifs adaptés au but poursuivi : loi sur le sel de Gandhi, Martin Luther King : ne pas protester contre la ségrégation en général plutôt contre une seule de ses facettes distinctes permet d'obtenir des victoires symboliques, de galvaniser le moral et le soutien au mouvement"
- moyens d'action adaptés
- capacités d'expertises solides = information juste
- mettre en œuvre à la fois une action de persuasion et une action de contrainte.
- s'attaquer à la racine du problème
- épuiser les moyens légaux avant de recourir aux moyens illégaux
- différencier proposition constructive légale, objection de conscience et désobéissance civile
- ne pas rester uniquement dans la protestation et mettre en œuvre un programme constructif d'alternatives
- convaincre l'opinion publique pour que l'opinion publique puisse contraindre les décideurs : ainsi, une action de désobéissance civile va se situer dans le cadre global d'une campagne d'action et de mobilisation de l'opinion publique où il va falloir avoir recours à tout un arsenal de méthodes non-violentes qui ne se situeront pas sur le registre de la désobéissance civile

* Les valeurs de l'action non-violente

- pas de jugement de valeur
- agir sans haine ni colère mais avec empathie et plaisir
- refuser la passivité et la collaboration
- la désobéissance civile à la loi est un acte fait en état de nécessité (fondement du droit pénal : article L 122-7)
- agir en toute conscience et sans illusion
- légitimité : parler vrai, dire la vérité et informer, éthique
- rechercher la cohérence entre la fins et les moyens
- les actions non-violentes sont légitimes, pertinentes et efficaces mais pas forcément légales
- sensibiliser et éduquer l'opinion publique : information, pédagogie, persuasion
- être radical n'est pas être violent mais s'attaquer à la racine des choses
- la désobéissance civile implique la défense du bien commun

* Les sources de division, de conflits et de dissension :

- tentative de domination et de prise de pouvoir (même s'il n'y a aucun pouvoir à prendre),
- sectarisme et prosélytisme,
- égos surdimensionnés,
- manque d'expérience de la vie de groupe,
- perte de vue de l'objectif et/ou manque d'efficacité.

VIOLENCE

- la violence : rapport de force défavorable aux mouvements militants
- l'émeute ne propose pas de construire une alternative
- la violence traduite une impuissance et une colère non maîtrisée
- la violence peut facilement être contre-productive
- la violence effraie, elle est considérée comme immorale, elle ne permet pas le dialogue et l'échange

Sources :

- les Désobéissants
- Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN) : <http://nonviolence.fr/>
- Colloque 2006 de Lyon sur la désobéissance civile : www.desobeissancecivile.org

DÉSObÉISSANCE ET RÉSISTANCE CIVILES NON-VIOLENTES

LA DÉSObÉISSANCE CIVILE

- c'est un acte personnel et responsable : il faut connaître les risques encourus et ne pas se soustraire aux sanctions judiciaires
- c'est un acte désintéressé : on désobéit à une loi contraire à l'intérêt général, non par profit personnel
- c'est un acte de résistance collective : on mobilise dans l'optique d'un projet collectif plus large
- c'est un acte non violent : on a pour but de convertir à la fois l'opinion et l'adversaire, non de provoquer une répression ou une réponse armée ; toute attaque aux biens ne peut avoir qu'une dimension symbolique
- c'est un acte transparent : on agit à visage découvert
- c'est un acte ultime : on désobéit après avoir épuisé les recours du dialogue et les actions légales

Sources :

- "Pour la désobéissance civique" de José Bové et Gilles Luneau
- Colloque 2006 de Lyon sur la désobéissance civile : www.desobeissancecivile.org

La désobéissance civile est définie comme « un acte public, non violent, décidé en conscience, mais politique, contraire à la loi et accompli le plus souvent pour amener un changement dans la loi ou bien dans la politique du gouvernement. En agissant ainsi, on s'adresse au sens de la justice de la majorité de la communauté et on déclare que, selon son opinion mûrement réfléchie, les principes de la coopération sociale entre des êtres libres et égaux ne sont pas actuellement respectés. »

Le devoir naturel de justice peut exiger une retenue dans la contestation.

La désobéissance civile n'est une « forme raisonnable et efficace de contestation que dans le cas d'une société où le sens de la justice exerce une influence considérable. »

Sources : Définition de la désobéissance civile selon John Rawls

LA RÉVOLUTION NON-VIOLENTE CONTEMPORAINE

En résumé, peut-être pourrions-nous proposer objectif politique et philosophique que nous avons à viser :

- de nous indigner pour nous charger de l'énergie qui peut nous faire échapper à l'action des insensés (*Victor Hugo*) qui ne voient pas ou ne veulent pas voir où va la planète.
- de travailler sur nous-mêmes et en solidarité avec nos semblables à changer de société plutôt que s'en tenir à vouloir changer la société,
- de cesser de couper le monde en majorité et minorités ce qui fait confondre le pouvoir d'agir avec la domination d'autrui au détriment de toute démocratie.

Indignez-vous ! : Il ne s'agit pas d'une simple protestation, de l'expression d'un dégoût face à l'injustice brutale qui s'abat sur nombre de peuples, partout, sur Terre. Il s'agit d'une véritable insurrection des consciences (*Pierre Rabhi + Juddy Krismamukti*), d'un refus qui va bien au-delà de toute quête immédiate de pouvoir.

Le consensus n'est pas l'unanimité. Il se construit. Il prend du temps. Il ne se résout pas à laisser fonctionner la loi du plus grand nombre. La minorité a quelquefois raison

Il ne s'agit pas de devenir minoritaires avant de redevenir majoritaires. Il s'agit de rester minoritaire dans une société sachant gérer sa diversité sans créer de hiérarchie entre les minorités, toujours plus nombreuses, qui la composent.

La peur de l'utopie nous est présentée pour faire valoir le credo libéral TINA : There is no alternative (TINA) « Liberté, égalité, fraternité » est une devise dont le contenu a été vidé.

L'allophobie et l'hétérophobie, résultent de l'incapacité à vivre avec qui vit une vie apparemment trop éloignée de la sienne.

Sources :

- Les indignés
- la révolution non-violente contemporaine par Jean-Pierre Dacheux